

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item365. Londres, Mardi 12 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

365. Londres, Mardi 12 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Interculturalisme](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-05-12

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitM. de Brünow m'a confirmé hier au soir, à la Cour, ce que je vous ai écrit.

Lui aussi est convaincu qu'Alexandre ne peut pas partir avant 15 jours au plus tôt.

Au moment de l'accident il a écrit à Paul et Paul s'est arrêté à Hambourg en attendant de nouvelles nouvelles de son frère.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 423/118-119

Information générales

LangueFrançais

Cote1011, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

365. Londres, mardi 12 mai 1840,

10 heures

M. de Brünnow m'a confirmé, hier soir à la cour, ce que je vous ai écrit. Lui aussi est convaincu qu'Alexandre ne peut pas partir avant quinze jours au plus tôt. Au moment de l'accident, il a écrit à Paul, et Paul s'est arrêté à Hambourg, attendant de nouvelles nouvelles de son frère. Il les aura reçues deux jours après, et aura continué son voyage. Alexandre va de mieux en mieux. Le bal était joli, 6 ou 700 personnes, et beaucoup de belles. Toujours Lady Seymour et Lady Douro en tête. Lady Withelmine, Stanhope charmante, plus animée que les deux autres. Lady Canning fort jolie. Lady Lovelace très agréable, d'un agrément qui ne ressemble à aucun autre, et où son esprit est pour autant que son visage. Elle a quelque chose de très naturel et de très imprévu à la fois. On ne sait ce qu'elle va dire, et ce qu'elle dit n'a rien de bizarre ni d'affecté. Je lui ai donné des danseurs. J'en ai trois à ma disposition et je m'en sers. Ils sont fort appréciés ici. On en manque. Il y a ici, dans les relations entre hommes et femmes, dans ce qui paraît du moins de la part des hommes, un peu d'insolence, de la part des femmes un peu d'empressement. Cela ne me plaît pas. La Reine a dansé trois contredanses avec le Prince George de Cambridge, le duc de Buccleugh. J'oublie le troisième. Quelques personnes s'en désolaient ; elle n'est donc pas grosse. Elle a dansé en femme grosse rarement et doucement. Elle qui prend d'ordinaire un espace immense, elle contenait ses pas sous sa robe. Elle est très gracieuse pour moi. Et son mari aussi. Et la Duchesse de Cambridge extrêmement. Elle s'est plainte à moi de ne pas me voir assez souvent. On a dansé ce qu'ils appellent la danse écossaise ; une vraie danse, comme des gens qui s'amuse et qui ont envie de s'amuser davantage. Le Duc de Buccleugh et Lord Ossuloton l'ont dansé à merveille. Et aussi la petite belle fille d'Ellice, qui ressemble parfaitement à une bruyère. Beau souper médiocre. Louis vaut mieux que Francatelli. J'ai fait mon devoir en conscience. Je ne suis sorti qu'après la Reine, à 2 heures et demie. Bülow et les autres en prennent plus à l'aise. J'ai attendu ma voiture un temps énorme. Ce service-là n'est pas bien ordonné. Je n'étais dans mon lit qu'à 3 heures et demie Je fais mon devoir aussi, ce me semble. Je vous conte toutes les frivolités de Londres, qui sont les miennes. C'est long pour un spectateur. Sir Robert Peel était là, sa femme, sa fille ; venus de bonne heure, restés tard. Quelques uns des plus vifs et sévères conservateurs. Sir Robert Inglis. Mrs. Stanley m'a dit que son mari avait passé une matinée à examiner la liste des invitations. Point de nouvelles d'ailleurs.

Une heure

Comment vous laissez-vous tomber ? Si vous pensiez à moi toujours, comme vous le dites, vous ne feriez pas cela. J'attendrai la lettre de demain avec un redoublement d'impatience. Je déteste les incidents. Ils sont toujours mauvais.

Je vois ce soir chez le Duc d'Argyle. Un nouveau duc d'Argyle, Tory ; le premier de son nom depuis longtemps. Il connaît et voit peu de monde. Voilà une invitation à dîner chez Sir Robert Inglis pour le 10 juin. C'est s'y prendre à l'avance.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 365. Londres, Mardi 12 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 28/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/349>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 12 mai 1840

Heure 10 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024
